

Le pêcheur de Pâques

I

“ Non ! ne va pas en mer aujourd'hui, maître Jacques !
Viens ; c'est le jour de Dieu, c'est dimanche, c'est Pâques,
C'est l'heure où de la mort le Sauveur s'éveilla ;
Viens ! les cloches là-haut chantent l'*Alleluia*.”

Les cloches aux échos de la côte isolée
Dans leur vieux clocher bleu balancent leur volée ;
La mer est tout en fête, et l'horizon lointain
Jette des reflets d'or au soleil du matin.

Dans ses plis onduleux, au gré du vent qui passe,
Comme des fleurs d'argent qu'il sème sur l'espace,
L'écume tout à coup, monte, éclôt, éblouit,
Retombe et, dans le flot qui vient, s'évanouit.

Par la grève pierreuse où la Manche frissonne,
Le peuple accourt en foule à la messe qui sonne !
Dieu sur ces cœurs normands garde encor tous ses droits ;
Ce peuple en ses rochers plante encore la croix :

Il sait qu'en vain d'en bas le blasphème l'outrage,
Qu'elle enchaîne à ses pieds le blasphème et l'orage :
Que pour briser le monde, il faut, au Dieu vivant,
Un mot, un signe, ou même un simple coup de vent.

Or, près du quai, parmi vingt barques à l'amarre,
Un vieux canot s'ébranle ; un homme est à la barre,
En habits de travail, ramenant ses filets
Qui sèchent, étendus sur deux rangs de galet.
Seul de tous ces chrétiens qu'il fuit et scandalise,
Cet homme a désappris le chemin de l'église :
Cet homme brave Dieu depuis plus de trente ans ;
Il jure, de sang froid, même aux jours de gros temps.
Il n'a qu'un fils ; hélas ! mais tout deux font la paire ;
Le fils est un vaurien qui ressemble à son père :
Côte à côte on les voit, couple impie et hardi,
Pêcher le dimanche et dormir le lundi.
“ — Jacques, lui cria-t-on, prends garde : Dieu se venge !
Laisse là tes filets.

— Mais il faut que je mange.

— C'est fête, songes-y.

— Fête ? ah ! raison de plus.

Festoyez, vous, richards, fainéants ou perclus ;
Moi je suis gueux, j'ai faim, la mer est ma cuisine
— Et ton fils ? ...

— Il m'attend sous la roche voisine ;

Il pêche, depuis neuf ou dix heures du soir !”
Puis d'un revers de main, poussant l'ancre au bossoir :
“ Allez ouïr là-bas le curé qui sermonne,
Tous ; et demandez-lui que ma pêche soit bonne.”
Jacques, en ricanant, saisit le gouvernail.
— “ Ami, dit un vieillard, Dieu maudit ce travail ;
Dieu n'est pas loin, prends garde ; et quand on le méprise...
S'il t'envoyait un grain... ”

— Un grain, par cette brise ! ...

Avec tes *oremus* tu m'en garantiras ;
Va : moi, je dois pêcher, tandis que j'ai deux bras.”

II

La brise d'est soufflait dans sa voile carrée :
Le vieux pêcheur partit aidé par la marée.
Son vieux canot rasait une roche à fleur d'eau,
Quand la foule, à l'église, entonna le *Credo*.
— “ Tiens, dit-il, aujourd'hui j'ai la messe à ma porte ;
Je l'avais refusée et le vent me l'apporte :

Soit ! la place est superbe et le moment choisi ;
Puisque la messe vient par mer, assistons-y.
Voyons, le fretin saute et la vague étincelle ;
A l'œuvre !”

Au flanc du roc amarrant sa nacelle,
Il lance, en l'étalant, un filet à gros nœuds :
“ Va, cherche au fond, dit-il, l'endroit est poissonneux ;
Il nous faut de la sole, au moins de la lamproie ! ...”
Et Jacques s'est penché pour surveiller la proie :
A l'avant de la barque il s'étend de son long,
Et tire : “ Ho ! ce filet pèse comme du plomb ! ... ”
Le vieux contait là-bas que c'est aujourd'hui fête :
Le vieux n'avait pas tort, même il était prophète,
Car j'aurai pêche double et double ration.”
La cloche alors tintait pour l'Élévation.
Jacques sonde de l'œil l'abîme où ses bras plongent,
Mais en vain : l'eau jaillit des mailles qui s'allongent,
Où le varech mouvant flotte et fouette le bord.
Enfin le lourd filet cède au dernier effort ;
Jacques l'embarque et l'ouvre : “ Hé qu'est-ce que j'amène
Au fond, ses yeux troublés voient une forme humaine,
Un corps dont le varech marque les traits bouffis ;
Jacques l'écarte et tombe en criant : “ Ah ! mon fils !”
Et de ses poings crispés se frappant avec rage :
“ Je l'ai tué ! c'est moi ! mon Dieu ! ... c'est mon ouvrage,
Noyé, perdu, damné pour m'avoir obéi ! ... ”
Les voix alors chantaient au loin *Agnus Dei* ;
La messe allait finir dans un dernier cantique !
L'encens tourbillonnait sous l'ogive rustique ;
Et de ces cœurs chrétiens, bénis, reconnaissants,
L'*Alleluia* vainqueur montait comme l'encens.
— Tremblant, fou de remords, et maudissant sa faute
L'homme a saisi sa rame, il vire vers la côte ;
Mais dominant les bruits de la brise et des flots,
A chaque coup de rame éclatent ses sanglots.

Quand tout fut achevé, messe, chants et prière,
Quand les cloches, en haut, dans leur cage de pierre,
Gazouillaient à midi leur joyeux *Angelus*,
En mer, sur son canot bercé par le reflux,
On vit (spectacle affreux qui captive et qui navre)
Le vieux pêcheur se tordre à côté d'un cadavre :
Il se dressa, pleurant, joignant les mains, et dit :
“ O vous, vous qui priez, priez pour un maudit !”

P. DELAPORTE.

LEÇON DE CALCUL

LE MAÎTRE AU PETIT VICTOR.— Voyons,
Victor, je suppose que vous avez dix sous dans
votre poche, vous en donnez quatre à un pau-
vre ; combien vous en reste-t-il ?

— Rien du tout, Monsieur.

— Rien ! Voyons, réfléchissez ?

— Mais je réfléchis, M'sieur, et je sais bien
qu'il ne me reste rien, ma poche est percée ...

RÉTRACTION !

Au cours d'une séance publique très ora-
geuse, un conseiller municipal, dans sa fougue,
se laissa aller à dire que la moitié de ses col-
lègues étaient des idiots.

On conçoit le tumulte qui suivit pareille dé-
claration ! ... On finit par tomber d'accord
pour exiger du coupable une rétraction, pu-
blique comme l'insulte, rétraction qui serait
placardée sur les murs de la ville.

En conséquence, le lendemain, on put lire
cette affiche apposée un peu partout :

“ Je tiens à déclarer que la moitié des con-
seillers municipaux ne sont pas des idiots.”